

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk est de retour au palais de Dolmabahçe

Atatürk, accompagné par le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, et les personnalités de sa suite, a quitté hier Yalova à bord du yacht Artugrul et a débarqué à 19 heures 30 au palais de Dolmabahçe.

La journée du général Ismet İnönü

Le général Ismet İnönü, président du conseil, a reçu dans la matinée d'hier à Heybeliada, le général Kâzım Özalp, ministre de la défense nationale et dans l'après-midi il s'est rendu au Yachting Club de Büyükdâ, où il est resté tard dans la soirée.

Le tourisme par la route

Importantes modifications aux lois en vigueur en cette matière

Le ministère des douanes et monopoles, après avoir pris avis conforme du ministère de l'Economie et du Touring et Automobile Club de Turquie, a préparé un projet de loi modifiant le paragraphe 14 de l'article 5 de la loi No. 1499.

Voici quelles sont les décisions principales prises :

1. — Les touristes venant en Turquie avec des moyens de locomotion leur appartenant, doivent être munis, comme cela se fait dans tous les pays, d'un carnet de passage en douane contre l'exhibition duquel ils pourront entrer dans le pays sans aucune autre formalité.

2. — Les touristes porteurs de ce carnet pourront, dans un délai d'une année — et non dans 6 mois, comme jusqu'ici — envoyer à l'étranger les moyens de locomotion dont ils se sont servis pour venir ici.

3. — En cas de maladie ou d'autres motifs, ce délai de sortie sera prolongé de six mois encore.

4. — Si, au cours de ce délai maximum d'une année et demie, les moyens de locomotion viendraient à se briser, à la suite d'un accident, en territoire turc, leurs propriétaires sont tenus d'aviser de l'accident, de sa date, de l'endroit où il est survenu et des circonstances dans lesquelles il s'est produit, le plus haut fonctionnaire de l'autorité locale et de se faire délivrer un certificat attestant ce fait. Ce document sera remis aux douanes et les débris de la voiture seront ou exportés à l'étranger, ou abandonnés à la Douane, ou détruits complètement sur place. De cette façon, le touriste sera exempté de tout paiement de droits douaniers.

5. — Dans le cas où un touriste prétendrait avoir égaré un moyen de locomotion entré en franchise ou soustrait à l'impôt ou le lui aurait volé, c'est à lui qu'il appartient d'en faire la preuve. En cas contraire, il sera tenu de payer les impôts et droits douaniers d'usage.

6. — Si ensuite, au cours de deux années, le touriste arrivait à démontrer que le moyen de locomotion a été égaré, volé ou qu'il a été expédié à l'étranger, les droits douaniers et impôts qu'il aurait réglés lui seront restitués.

7. — A condition d'être mentionnés dans le carnet de douane ou le triptyque, les assiettes, couteaux, fourchettes et ustensiles de cuisine servant au touriste, ainsi que sa literie, le tout enroulé en un paquet, sont exempts de toutes formalités et de tout droit douanier à l'instar de la voiture elle-même.

8. — Il en est de même des pièces de rechange du moyen de locomotion employé, à condition qu'elles soient mentionnées dans le carnet de douane ou le triptyque.

9. — Les touristes, à leur départ du pays, sont tenus de montrer aux douanes ces pièces de rechange ou leurs débris, si elles ont été cassées. A défaut, ils seront tenus de payer les droits de douane et autres pour toute pièce de rechange ou débris non exhibée.

10. — A condition qu'il fasse partie du châssis de la voiture, l'appareil de radio est exempt de droit douanier et du montant du permis à payer à l'administration des postes et télégraphes.

11. — La benzine se trouvant dans les moyens de locomotion, même si le dépôt est plein jusqu'au bord, n'est pas soumise au droit douanier à son entrée dans le pays. Mais, par contre, on ne pourra introduire dans le pays la benzine de réserve contenue dans des bidons à part.

12. — Les lois numéros 1605, 2366 et 2608, dont les dispositions font partie du présent projet de loi, sont abrogées.

La guerre civile continue en Espagne, marquée par des exécutions en masse

Une expédition des loyalistes à l'île Majorque

Front du Nord

Autour d'Irun

De source rebelle, on dément les nouvelles de Madrid signalant un échec de l'action contre Irun.

Hier, à 13 heures 30, la radio de Séville a communiqué notamment que sur le front Nord, Irun fut attaquée de façon à couper les communications des gouvernements et rétablir la liaison des rebelles entre les provinces de Biscaye et de Guipuscoa.

Suivant une communication du poste de radio de Paris P. T. T., la bataille s'étend jusqu'aux abords de la frontière française.

Un avion a laissé tomber par erreur une bombe en territoire français.

Le préfet des Basses-Pyrénées a interdit la circulation sur le tronçon de la route qui longe la Bidassoa.

Otages

Burgos, 16. — On apprend que les troupes rouges de Saint-Sébastien ont embarqué 2.000 otages à bord de quelques bateaux qui seront coulés dès que les troupes nationales reprendront le bombardement de la ville.

Au secours d'Oviedo

Les militaires qui soutiennent depuis plus de quinze jours un siège étroit à Oviedo, recevant enfin du renfort. Une dépêche annonce que des volontaires ont été débarqués au Ferrol, le grand port militaire espagnol, à l'Ouest d'Oviedo, qui est aux mains des nationalistes, d'où ils essayeront d'atteindre cette ville par la route.

Un succès des anarchistes à Gijon

A Gijon, où les anarchistes sont maîtres de la ville, un groupe de militaires résistait encore dans la caserne des sapeurs. Ils viennent de déposer les armes.

Madrid, 17 A. A. — Le ministère de la guerre communique hier soir que la caserne Zapadores y Carcel, dernier réduit des rebelles de Gijon, se rendit aux gouvernementaux.

Front du Centre

Le calme règne sur le Guadarrama

Tandis que la lutte fait rage au Nord et au Sud, une relâche sensible se produit au centre, autour de Madrid. Le sort de la capitale dépendra, en effet, d'une grande mesure, de l'issue des combats qui se livrent en Biscaye, en Estramadure et en Andalousie.

Par une dépêche en date d'hier, le correspondant de l'Agence Havas sur le front de Guadarrama, signale que la journée de samedi fut remarquablement calme.

Ce n'est d'ailleurs que le calme qui précède la tempête, car, en dernier ressort, c'est nécessairement sur ces pentes boisées que se décidera l'issue finale de la guerre civile.

Le poste parisien de Radio communiqué :

De nombreux indices semblent indiquer que les gouvernementaux déclencheront bientôt une nouvelle offensive sur le Guadarrama. Leur aviation a bombardé hier les positions des insurgés ; elle a été d'ailleurs reçue par un violent feu anti-aérien.

D'autre part, le poste de Radio de Berlin, annonce :

De nombreux avions du général Franco ont survolé hier Madrid et y ont fait pleuvoir des manifestes annonçant la victoire prochaine des nationalistes sur les communistes.

Les montagnes de Guadarrama ne sont qu'à 50 km. de Madrid. En temps normal elles constituaient le lieu d'excursion préféré des Madrilènes. De Cercadilla un train électrique conduit en peu de minutes au col de Navacerrada, où se trouve un grand hôtel très commode. Quelques refuges érigés par les clubs, le « Club Alpino » et l'Union de la « Penalarra », ainsi que de nombreuses cabanes pouvant servir d'abris sont placés aux points stratégiques de la montagne.

Guadarrama est aussi un centre de sports d'hiver très apprécié, grâce aux masses de neige qui s'y accumulent et y demeurent souvent entassées, en dépit de la clarté du ciel et du soleil éclatant jusqu'en juin.

En été, les pentes du mont sont couvertes d'épaisses broussailles qui se présentent admirablement à une guerre d'embuscades.

Le précédent de 1808

C'est par cette voie qu'en 1808 l'armée française, venant de Burgos où elle avait été accueillie amicalement, avait atteint la capitale du faible Charles IV. Napoléon avait ordonné à Murat de faire passer le Guadarrama tant au corps du maréchal Monecy qu'à celui du général Dupont, l'un par la route de Somosierra, l'autre par celle de Ségovie, du 19 au 20 mars, d'être le 23 sous les murs de Madrid et de demander à s'y reposer.

Ce programme avait été exécuté point par point, d'autant plus facilement que les Français, qui n'avaient pas encore révélé leurs ambitions sur l'Espagne, étaient reçus en hôtes sympathiques venus pour tirer le pays de son anarchie (alors déjà !) Le 23, au matin, Murat réunit sur les hauteurs situées en arrière de Madrid qui ne sont que les dernières pentes du Guadarrama, une partie de son armée qui consistait en ce moment dans les deux premières divisions du maréchal Monecy, dans la cavalerie de tous les corps et quelques détachements de la garde impériale. Il fit son entrée dans la capitale au milieu du jour, à la tête d'un brillant état-major.

C'est également de Burgos que vient le général Mola. Il est probable que l'occupation des passes de Guadarrama, où ses troupes avaient déjà pris pied lors d'une première avance, il y a quelque huit ou dix jours, lui sera moins facile qu'elle ne le fut aux soldats de Murat...

Vers Avila ?

Les gouvernementaux songeraient à profiter de l'accalmie autour de Madrid pour étendre le rayon des territoires soumis encore à leur autorité, dans cette zone.

«Le correspondant de «Havas», dit encore une dépêche de l'A. A., s'est rendu à Naval Peral de Minares, où le colonel Mangada lui déclara qu'il espérait bientôt arracher Avila aux rebelles.»

Une dépêche ultérieure signale que l'attaque est effectivement lieu et fut repoussée. En voici le texte :

Burgos, 16. A. A. — Suivant un communiqué des rebelles, une forte colonne de gouvernementaux lança une violente attaque sur la ville de Naval Peral à trente kilomètres d'Avila. Les assaillants furent défaits. On croit que leur objectif était de rompre la ligne des insurgés formant un arc de cercle autour de Madrid.

Avila est à 113 kilomètres à l'Ouest de Madrid, par la route (114 kilomètres par la voie ferrée).

C'est, de tous les chefs-lieux de province espagnols la localité qui se trouve à la plus grande altitude au-dessus de la mer : 1.100 mètres.

On l'appella la Cité des Seigneurs, Avila de los Caballeros, et elle a effectivement fort grand air, ceinte de ses remparts que le soleil dore le jour et que la lune baigne, la nuit, de sa lumière d'argent. Ces murs, avec leurs 2.526 mètres de pourtour et leurs 88 tours, sont admirablement conservés et constituent l'un des monuments les plus imposants d'architecture militaire médiévale que l'on connaisse en Europe. Neuf grandes portes y sont percées, dont les plus importantes sont celles de l'Alcazar et celle de San Vincente, sur le front oriental du rempart. Il est à peine besoin d'ajouter que la valeur militaire de ces murs est nulle et l'on ne peut que déplorer la menace que la guerre civile fait peser sur cet incomparable monument historique.

La population d'Avila ne dépasse guère 15.000 habitants. Rappelons aussi que la ville est la patrie de Sainte Thérèse.

Front du Sud

Exécutions en masse à Badajoz

Lisbonne, 17 A. A. — Le correspondant de l'Agence Reuter qui visita Badajoz deux jours après l'entrée des insurgés, déclare que l'exécution des rouges par les troupes marocaines, continue.

Les cadavres sont brûlés sur des braise

Malaga menacée

De Burgos, on annonce que la colonne De Valera continue son avance vers Malaga qui demanda des secours par radio.

On mande de Gibraltar à Reuter que des détachements de rebelles rétablirent leur situation à Castellar à 5 miles au Nord de Gibraltar, où les gouvernementaux s'étaient soulevés.

Front maritime

Une expédition contre Majorque

L'expédition annoncée depuis quelque temps par les gouvernementaux contre l'île romantique qui abrita les amours de Chopin et Georges Sand a eu lieu hier.

Le poste de Radio-Paris annonce : Une flottille gouvernementale protégée par des avions, a débarqué des contingents loyalistes à Majorque. Le co-

lonel Bayot, chef de l'expédition, a pris pied à 9 heures du matin sur le rivage de l'île. Il commande un groupe de miliciens volontaires et de gardes civils. On attend de nouveaux contingents.

Il ne semble pas que le chef-lieu de l'île, Palma, qui se trouve dans la baie du même nom, sur le littoral sud-occidental de l'île, ait été occupée par le corps expéditionnaire.

On mande de Palma à Reuter que les insurgés avaient mouillé des mines dans toutes les baies de l'île afin d'empêcher le débarquement éventuel du corps expéditionnaire gouvernemental. Les navires étrangers en avaient été prévenus.

A l'arrière des fronts

Le général Franco à Burgos

Burgos, 16. — Le général Franco est arrivé ici en avion, avec quatre officiers de son état-major. Il a été reçu par le général Cabanellas, le général Mola et les autres membres de la junte.

La solde des miliciens

Madrid, 17 A. A. — La Gaceta del Madrid publie une circulaire du ministre de la guerre créant une solde quotidienne de dix pesetas pour les volontaires des milices luttant au front ou accomplissant un service permanent à l'arrière.

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Une initiative uruguayenne pour une médiation

Asuncion, 16. — Le ministère des affaires étrangères uruguayen a adressé à tous les pays de l'Amérique latine une circulaire par laquelle il leur recommandait d'intervenir en vue de mettre fin à la guerre fratricide en Espagne. Cette intervention aurait lieu à la faveur de la convocation d'une conférence.

L'impression à Washington

Washington, 17. — La note de l'Uruguay est froidement accueillie au département des affaires étrangères. M. Roosevelt, engagé par le principe de non-intervention, ne pourrait favoriser une pression du front unique américain, même dans un but de conciliation. Par ailleurs, on ne sait pas comment une pareille démarche serait accueillie par les deux parties.

Le programme de la conférence pan-américaine vise à prévenir les conflits entre les Républiques américaines et n'est pas un système pouvant être appliqué aux conflits européens. La convention pan-américaine de 1929, établie à des mesures empêchant les citoyens des pays américains d'aider la guerre civile en d'autres pays, mais elle ne contenait pas de suggestions dans le sens proposé par l'Uruguay.

Une protestation argentine

Buenos-Ayres, 16. — Cinquante écrivains argentins ont publié une proclamation par laquelle ils protestent contre les délits et les cruautés perpétrés en Espagne par le parti soviétique et expriment leur vive sympathie pour ceux qui se réclament des idées nationale et religieuse et des glorieuses traditions espagnoles.

La «neutralité» française

Paris, 16. — Les journaux de droite protestent contre la réunion tenue par les membres du groupe parlementaire socialiste au cours de laquelle on a approuvé une retenue sur l'indemnité parlementaire en faveur du gouvernement de Madrid. Trois ministres assistaient à la réunion.

Les mêmes journaux protestent contre l'envoi de propagandistes en Algérie, en Tunisie et au Maroc.

M. Jouhaux en Espagne

Madrid, 17. A. A. — M. Léon Jouhaux, secrétaire de la confédération générale du travail de France, est parti hier soir pour Barcelone.

Berlin contre Moscou

Berlin, 16. — Les journaux, commentant les événements espagnols, relèvent que les nouveaux armements soviétiques correspondent à l'intense programme com-

muniste faite à l'étranger.

Plus d'institutions religieuses

Madrid, 16. — Le gouvernement a promulgué un décret ordonnant la fermeture de toutes les institutions religieuses et de nombreux membres du corps enseignant.

Encore une démission

Oslo, 16. — Le chargé d'affaires d'Espagne a démissionné.

Les Allemands des Baléares

Naples, 17 A. A. — Un vapeur allemand a débarqué 52 réfugiés provenant des Iles Baléares.

Les attentats continuent en Palestine

Jérusalem, 17 A. A. — Au cours de nouveaux attentats terroristes au Nord de la Galilée, dix Juifs furent tués. La presse juive prêche toujours la résistance. Les esprits sont très excités.

Le maréchal Badoglio à Sienna

Sienna, 16. — Une réception enthousiaste a été réservée au maréchal Badoglio, qui a visité les institutions locales et en l'honneur de qui la Municipalité a offert une réception grandiose. Un centre d'études scientifiques pour l'A. O.

Rome, 16. — Le «Journal Officiel» publie un décret qui institue un centre d'études scientifiques pour l'Afrique Orientale, avec sièges à Rome et Addis-Abeba.

Les soumissions

Addis-Abeba, 17. — Les notables et les paysans des zones de Tougoulat et Feratfiz, ainsi que 60 notables de la zone de Tara, se sont présentés aux autorités italiennes de Debra Braham, au Choa septentrional, pour faire acte de soumission.

D'autres chefs et notables à la tête de leurs guerriers se sont soumis dans le Choa sud-occidental ; ils ont livré de nombreux fusils et quelques mitrailleuses.

Les troupes britanniques quittent la frontière de la Lybie

Londres, 16. — Le gouvernement a décidé le rappel des troupes britanniques de la frontière de Lybie.

LES 40 JOURS ET 40 NUITS

D'ISTANBUL

« HALIME »

Ce fut, samedi, au tour du « Halk Opereti » d'apporter sa contribution au cycle des représentations organisées par le « Festival théâtral ». Elle le fit avec « Halime », opérette grecque de Sakellariadis, adaptée en turc.

La belle Halime, enveloppée dans une vapoureuse robe de tulle, assiste, lointaine et nostalgique, à la fête que l'on donne en son honneur.

Elle se retire dans ses appartements, toute lourde, semble-t-il, d'un chagrin qu'elle ne peut exhiler. Sur ces entrefaites, on amène un jeune soldat, les mains chargées de chaînes. C'est là un prisonnier de marque : un prince royal, mais qui, dans les cruels jours de la guerre, fut en même temps, l'assassin du père de Halime.

Le grand vizir le laisse librement circuler à l'intérieur du palais, mais il l'avertit en même temps que toute tentative d'évasion serait vaine, car la garde veille...

Au cours d'une de ses pérégrinations à travers le palais, Halime remarque la beauté étrange du jeune inconnu. Elle désire avoir une entrevue avec ce bel étranger qui fit, sur elle, une si profonde impression.

Après quelques répliques, c'est l'aveu spontané, brutal, qui éclate : ils s'aiment. Ils se jurent fidélité éternelle...

Mais Halime confie, enfin ce terrible secret qui la mine. On veut la marier contre son gré, au gouverneur Nouredine. Le prince, la rassure : il a, lui, un moyen d'éviter cet hyménée. Il transformera le « cuistot » du palais, Musaka Ali, en gouverneur, et, celui-ci, fera un mariage blanc. Elle sera, de cette façon, respectée, et ils couleront des jours heureux. Mais voici que, sur ce ciel serein, éclate soudain l'orage. Le vizir, escorté de sa suite, annonce la terrible nouvelle : ce bel étranger n'est autre que l'assassin du père de Halime et il demande devant toute l'assistance réunie quel châtiment, elle compte lui réserver.

« Qu'on le pend ! » s'écrie-t-elle. Mais par un de ces brusques retours de générosité féminine, elle lui accorde encore quelques jours de vie.

Le jeune homme met à profit ce sursis pour mener à bien son entreprise.

Le cuisinier Ali est bien forcé de jouer son rôle, car il est condamné à la décapitation pour avoir poursuivi de ses assiduités la femme du cadî. C'est en ce moment que l'opérette devient le plus divertissante. Cette brusque transformation du cuistot ne vas pas sans inconvénients. Il n'arrive pas dans ses réminiscences culinaires et il confond souvent oignons et tomates avec les attributions de sa nouvelle charge !

Entretiens, survient le véritable gouverneur, venu de sa province lointaine pour convoler en justes noces avec Halime. L'habile Musaka Ali, le confond, le fait passer pour un imposteur et le condamne à... la nutrition forcée : il devra avaler une quantité innombrable de plats et ingurgiter force bidons de boissons !

Si le cuistot Ali est habile devant les événements de la vie, par contre, il perd tout son sang-froid devant Halime. Il est par trop entreprenant et oublie les clauses de son contrat. Mais le jeune prince est là qui, excédé de ses poussettes amoureuses, le dénoncera.

On apprend, par la suite, que c'est un autre qui fut l'assassin du père de Halime, et les deux amoureux pourront, de cette façon, s'aimer en toute tranquillité.

Mme Hicran et Irma Toto enlèveront d'une façon brillante les rôles qui leur étaient confiés. Yasar fut un grand vizir très drôle.

Ce fut le M^o Capocelli, dont l'éloge n'est plus à faire, qui dirigeait l'orchestre. — A. M. ***

Demain, mardi, visite au musée des antiquités, sous la direction du spécialiste désigné à cet effet.

Mercredi, concert de l'orchestre de la ville au jardin du Taksim à 21 h.

Jeudi, traversée du « Osphore » à la nage, avec deux prix offerts par la Municipalité.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

La Conférence de Montreux

Bien que la convention de Montreux doive entrer en vigueur après sa ratification par cinq puissances, à part la Turquie, il est à noter que, d'après l'article II du protocole annexe, cette mise en vigueur provisoire commence le 15 courant.

A partir de cette dernière date, la Turquie devient la souveraine des Détroits ; l'entrée et la sortie des navires sont soumises à une série de conditions et de formalités. On a écrit de si belles choses sur le nouveau régime que revenir sur la question, comme si l'on avait à y ajouter quo, que ce soit ou à formuler des réflexions inédites, peut paraître superflu.

Mais la convention des Détroits a une portée telle, au point de vue national, comme au point de vue international, que l'on ne saurait assez travailler à l'expliquer.

Au point de vue de la politique nationale, la convention de Montreux complète la souveraineté turque sur les Détroits et enlève toute crainte d'attaque sur un point vital de la mère-patrie.

Au point de vue de la politique internationale, elle augmente encore davantage la puissance et le prestige de la Turquie.

Ces points de vue et ces façons de penser sont justes et on peut s'en montrer fier. Mais par leurs résultats, les dispositions et le caractère de la convention des Détroits font plus que flatter nos sentiments.

Le droit de fortifier les Détroits fait incomber à la Turquie, au point de vue national, des charges aussi importantes que lourdes. Dorénavant, nous n'allons pas nous borner à la mettre à l'abri des attaques d'un ennemi comme une partie quelconque de la patrie, mais dans les conditions que nous avons acceptées et signées, nous allons préserver de toute atteinte les droits de toutes les puissances mondiales ; et, si le besoin s'en fait sentir, nous allons fermer par les armes ce passage au nom de la justice et du droit international. Voilà pourquoi la convention de Montreux a donné à la Turquie, dans la politique mondiale, un devoir historique qui n'a pas de pareil dans aucune autre partie du monde.

En effet, en temps de guerre, la Turquie en fermant les Détroits aux navires des belligérants, se trouve avoir garanti que cette guerre ne pourra se transporter de la Méditerranée en mer Noire et vice versa.

La Turquie qui a assumé cette dernière responsabilité, tout en perdant pas de vue la situation du monde et les probabilités proches ou lointaines, a trouvé pour sa souveraineté complète dans les Détroits la formule la plus convenable. Et elle est arrivée à ce résultat après des luttes difficiles et cela au milieu du choc inattendu de mille et un intérêts contraires.

Comme on le sait, il y a deux exceptions pour la fermeture des Détroits aux flottes des belligérants : la première est celle résultant d'une décision de la S. D. N. recommandant de se porter à l'aide d'un pays qui a été attaqué. Cette décision de secourir par les armes un pays attaqué étant un fait pour lequel l'histoire de la S. D. N. n'a pas enregistré jusqu'ici de précédent, ceci ne fait que renforcer l'importance du rôle de la Turquie.

La condition qui aggrave le rôle de la Turquie et qui fait que l'on doit, en tout temps et absolument, la considérer comme un lien, un pont pour l'union de la politique méditerranéenne et celle de la mer Noire, cette condition, dis-je, est celle qui résulte de l'article 19 de la convention.

D'après celui-ci, pour que les puissances liées entre elles par des pactes d'assistance mutuelle puissent faire passer leurs flottes de la Méditerranée en mer Noire et vice versa, dans le but de s'entraider, il faut que la Turquie soit comprise dans ce pacte.

A défaut, en temps de guerre, ce passage serait impossible.

Ceci veut dire que toutes les ententes entre les puissances méditerranéennes et celles de la mer Noire, c'est à dire dans la politique visant la partie est de la Méditerranée, demeurent nulles et dépourvues de sens si la Turquie n'y a pas dit son mot.

A part toutes les conditions de la convention, le fait, d'ailleurs, que la Turquie a fortifié les Détroits, oblige moralement, et en cas d'un différend quelconque, ceux qui ont intérêt à franchir ceux-ci à être amis.

Par une coïncidence historique ou plutôt grâce à la direction donnée depuis dix ans à la politique étrangère de la Turquie, nous sommes amis avec toutes les puissances de la mer Noire ; c'est ce résultat dis-je, qui a facilité notre tâche dans les Détroits et en a rehaussé la valeur.

Finalement, la Turquie est devenue pour ses amis de la mer Noire, un fort d'avant - poste puissant et sûr.

C'est à juste titre que nos grands voisins et amis, les Soviets, se sont réjouis autant que nous de notre victoire de Montreux.

Au cours de cette conférence qui s'est réunie sur la demande de la Turquie et dans le souci d'assurer sa sécurité, celle-ci a fait la preuve de ses sentiments d'amitié. Elle a réussi, après une lutte difficile, à faire admettre la situation particulière de la Russie soviétique en mer Noire. La Roumanie est notre alliée. Il est naturel qu'elle ait foi en la droiture et la fidélité de la Turquie pour l'avenir des Balkans. Nos

relations avec la Bulgarie sont très amicales. La délégation bulgare à Montreux a constamment affirmé avoir pleine confiance dans la droiture de la République turque et c'est avec reconnaissance que l'on doit relever avec quelles bonnes intentions elle a défendu la thèse turque.

En nous résumant, nous pouvons dire que la convention des Détroits dont nous avons commencé à appliquer les dispositions à partir du 15 courant, est un recueil des droits et devoirs de la Turquie, non pas seulement pour notre défense nationale et pour notre

intégrité complète, mais à un point de vue :

1. — de la politique internationale, voire même de la politique mondiale ;

2. — de la politique de la S. D. N. ;

3. — des pactes qui unissent ou qui sont destinés à unir plus étroitement encore à l'avenir la mer Noire à la Méditerranée.

Enfin, d'une façon générale, la Turquie obtient obligatoirement voix au chapitre dans la situation de la Méditerranée orientale.

Pour que les puissances donnent à la Turquie ces droits précieux et ces devoirs difficiles, il ne suffisait pas qu'elles fussent convaincues simplement de sa droiture, de ce qu'elle tient parole et de ses bonnes intentions ; il fallait aussi qu'elles vissent clair comme le jour que la Turquie avait la puissance voulue pour mener à bien une tâche aussi difficile.

En treize ans, la Turquie républicaine a donné cette conviction au monde entier. Montreux est la grande récompense internationale de cette oeuvre.

Necmeddin SADAK.
(De l'«Akşam»)

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Le Prof. Baxter parle à la presse

Le Prof. Baxter qui dirige les fouilles à Sultan Ahmet, annonce que, vu la saison, il compte mettre fin dans trois semaines à ses recherches.

« Au cours des fouilles derrière la mosquée de Sultanahmet, a-t-il dit à la presse, nous avons mis au jour des mosaïques très importantes, mais comme elles étaient à 15 mètres au dessous de la terre, nous avons dû faire des frais supérieurs à nos prévisions pour le déblaiement du transport des masses de terre.

Nous avons surtout porté nos efforts dans la section B des fouilles et nous avons obtenu des résultats précieux.

Comparativement à celles de l'année dernière les fouilles de cette année-ci ont été faites sur une superficie plus grande, soit 300 hectares.

Comme nous avons mis au jour beaucoup d'œuvres byzantines, nous avons acquis la conviction que les palais de Byzance se trouvent dans ce rayon et principalement dans la section B.

La partie des mosaïques s'étendant sur une superficie de 150 mètres carrés et que nous avons trouvées dans la section A forme l'entrée de ces palais.

C'est de là que nous continuerons nos fouilles l'année prochaine et c'est alors que nous saurons si cette entrée a un rapport quelconque avec l'ippodrome.

Tous les byzantologues vont se réunir bientôt à Rome.

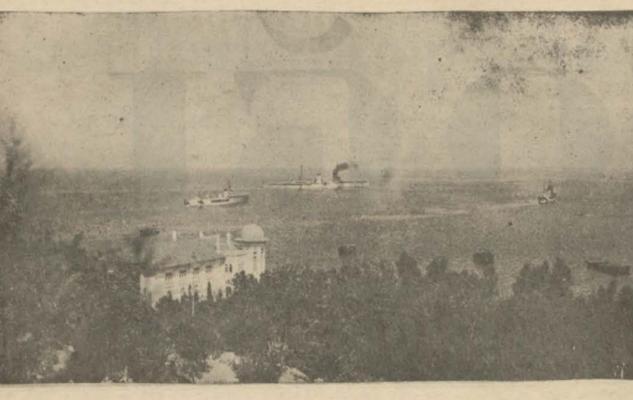
Je fournirai au congrès d'amples détails sur les résultats de mes recherches. »

Le rail ensanglanté

Le train de banlieue No. 11, allant de Pendik à Istanbul et conduit par le mécanicien Tevfik, a pris hier, sous roues, à la station de Bostanci, le berger Mehmet, qui se promenait sur la voie. Le train stoppa aussitôt, mais on ne retira de dessous la locomotive qu'un cadavre déchi-qué. En raison de l'enquête, la circulation a été arrêtée pendant quelque temps.

M. Mussolini à Rimini

Rimini, 16. — Dans l'après-midi, M. Mussolini a donné les premiers coups de pioche pour l'isolement de l'Arc d'Auguste. Il s'est rendu ensuite à Sant'Arcangelo et Montiano où il a donné les ordres nécessaires pour l'exécution d'importants travaux pour l'assainissement et la construction des maisons populaires, tout en remettant aux divers «Podestà» des montants pour l'exécution des travaux en question. Partout, le «Duce» fut accueilli par des manifestations enthousiastes de la part de grandes masses de population.



Un instantané pris lors de la visite de notre flotte à Izmir. — On distingue nettement la masse imposante du «Yavuz».

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Italie

La cérémonie traditionnelle à la mémoire des morts italiens de Crimée aura lieu, demain, mardi, à 10 heures, au cimetière latin de Feriköy.

Consulat général de France

Demain, 18 août, à 10 heures du matin, le service commémoratif à la mémoire des morts français de Crimée, aura lieu au cimetière latin de Feriköy. Le haut personnel de l'ambassade et du consulat général de France assistera à la cérémonie.

LE VILAYET

La route Londres-Istanbul

La partie de la route Londres-Istanbul, qui concerne le vilayet d'Istanbul, soit le tronçon jusqu'à Silivri, sera achevée en septembre prochain. De cette ville jusqu'à la frontière du vilayet d'Istanbul, il y a encore 12 kilomètres de route dont les 7 seront construits par le vilayet et les 5 autres par le ministère des Travaux Publics au printemps de l'année prochaine.

Le plan d'Istanbul

Lors de son départ, l'urbaniste M. Proust, avait donné certaines instructions pour l'élaboration des éléments qui lui serviraient de base, en vue de l'élaboration du plan d'Istanbul. Les spécialistes de la direction des constructions travaillent sur base de ces instructions et font toutes les semaines leur rapport à la présidence de la Municipalité.

Le levé du plan aérien d'Istanbul

Le levé du plan aérien d'Istanbul prendra fin jusqu'au 15 septembre. Jus- qu'à cette date, la direction des constructions aura aussi achevé sa tâche.

Les quais du Galata

On a commencé samedi, les travaux de consolidation et d'exhaussement des quais de Galata. Dans ce but, on retire actuellement la vase qui se trouve à leur pied et on lui substitue des pierres.

La section de tourisme

L'activité de la section de tourisme, à la Municipalité, depuis sa fondation, a présenté jusqu'ici un caractère expérimental. Après l'achèvement des réjouissances du Festival d'Istanbul, un nouveau programme d'activité sera dressé pour les travaux de la Municipalité en matière de tourisme.

Une inspection des bureaux de perception

Le directeur des services financiers de la Municipalité, M. Kemal, a passé une inspection des divers bureaux de perception. Il a contrôlé tout particulièrement les modalités de transfert à la Municipalité de la perception des impôts fonciers et sur la propriété bâtie.

La ligne du tramway sera-t-elle prolongée jusqu'à Izmit?

On examine la possibilité de faire aboutir jusqu'à Izmit le service de la banlieue qui se fait maintenant de Haydarpasa jusqu'à Pendik.

Les bouteilles graduées

On a contrôlé toutes les fabriques et distilleries où se fabriquent les boissons spiritueuses pour constater s'il y a des bouteilles non graduées pour des capacités autres que celles autorisées. On sait que sous peine d'amende, il est interdit de faire venir et de se servir de bouteilles non graduées.

LE VIEIL ISTANBUL

Le Palais de Yerebatan

Les Turcs l'ont appelé tantôt palais état délabré, sa coupole et ses murs étaient couverts de toiles d'araignées. Fatma sultane estima que la présence de cet édifice en ruines tout proche de son palais, n'était pas convenable.

Elle ordonna donc de le faire disparaître et de construire à sa place une nouvelle mosquée en pierres. A cet effet, un terrain du palais a été adjoint à la nouvelle construction. La sultane ne voulut pas que le minaret fut construit en briques comme c'était l'usage.

Il fut donc bâti en marbre blanc et le revêtement supérieur en a été doré. Lorsque la construction en fut achevée, Ahmed III s'y rendit pour faire ses dévotions du vendredi et entendre le sermon du célèbre prédicateur Yahya efendi.

Le sultan vint à la mosquée montée sur le cheval dont sa fille Fatma venait de lui faire cadeau. Ahmed III a ordonné, ce même jour, de graver ces mots sur la mosquée de sa fille :

Fatma Sultane, que Dieu accepte ta mosquée.
1140 (*)

Quelques jours après, Fatma sultane se rendit également à la mosquée dans un superbe carrosse, ayant à ses côtés Damat Ibrahim pacha.

On jeta dans la mosquée tant de pièces de monnaie d'argent toutes neuves qu'il a été possible d'offrir, avec le montant qu'elles représentaient, des manteaux de zibeline au voivode de Galata et au mimar aga (l'architecte).

Le célèbre poète Nedim ne put pas s'empêcher d'écrire quelques vers exaltant cette bonne oeuvre de Fatma Sultane.

Les Turcs et les sources d'eau

Les Turcs n'ont attaché aucune importance au palais de Suyabatan. C'était à leurs yeux, tout comme à Karacaseyir et dans toutes les forteresses de Byzance, une citerne construite en vue de faire face au manque d'eau en cas de siège de la ville.

Il s'ont dédaigné même l'aqueduc de Valence et ils ont changé aussi le nom. Ils l'ont appelé Bozdogan. Ils ont fourni eux-mêmes l'eau nécessaire à Istanbul en aménageant des conduites et des barrages sur les hauteurs de Kâgithane et dans la forêt de Belgrade.

Les Turcs ont pris grand soin des sources d'eau qui alimentaient la ville d'Istanbul. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ces quelques lignes d'une sentence rendue, en 1138 (1725), à l'égard de ceux qui avaient souillé le double bassin du village de Belgrade :

« Les nombreuses maisons et autres bâtisses se trouvant dans ledit village seront démolies jusqu'aux fondements et le transfert et l'éloignement de ses habitants ne constituant pas une mesure de sécurité suffisante, ceux-ci sont condamnés aux galères. »

Les Turcs ont laissé aux archéologues le palais de Suyabatan. Pour étancher la soif de leurs frères qui revenaient de jouer avec le feu et la poudre, couverts de gloire, et pour braver leurs chevaux harassés de fatigue, ils ont construit des fontaines à la surface du sol.

Celles-ci étaient alimentées par les sources des flancs de Kâgithane et de la forêt de Belgrade.

Ahmet REFIK.
(De l'«Akşam»)

La croisière de M. Celâl Bayar

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, qui fait une croisière à bord du yacht Ipar, est arrivé hier à Canakkale venant de Gelibolu. Après s'être reposé quelques instants au local de la Municipalité, il a continué son voyage à destination d'Izmir.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
Années	Ltqs.	Années	Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,--
6 mois	7,--	6 mois	12,--
3 mois	4,--	3 mois	6,50



— Il faut, évidemment, respecter les horaires, mais il ne faut rien exagérer... L'autre matin, j'ai quitté la maison, tout guilleret à 9 heures 5 ; et il y avait un bateau à 9 heures 10... Arrivé au débarcadère, je vis le bateau partir avec deux minutes d'avance sur l'horaire... Il y avait pas mal de gens qui ont partagé ma déconvenue, mais ils ont conservé leur sang-froid... Ce n'est rien, cela. Nos trains de Sirkeci ont parfois 20 minutes de retard, mais personne ne proteste !

CONTE DU BEYOGLU

L'EPREUVE

Par MIDSHP.

Il te plaît. C'est bien vite dit ! fit la marquise de Rosludu, en caressant la tête rousse de sa nièce Alette d'Arzacq, laquelle, veuve depuis deux ans assez maussade mari, venait faire une rentrée éblouissante dans le monde.

Sa mère a beau être mon amie, reprenait malicieusement la douairière qui eût fait une parfaite héroïne de Gyp, il n'en est pas moins vrai qu'il passe pour l'un des plus mauvais sujets de la Marine, paraît-il. Champouil prétend même qu'il a un fil sérieux à la patte.

La jeune femme, pelotonnée sur un coussin de velours noir au pied de la bergère, où était assise sa tante, leva vers elle ses yeux matras.

Ce pauvre Auguste était tellement ennuyeux, que j'aspire, allez, à un peu plus de fantaisie. Et puis Champouil me fait la cour, sans espoir, depuis cinq ans et bêche tous les hommes que je trouve, fût-ce un tant soit peu, à mon goût.

La marquise de Rosludu médita une demi-minute.

Oui, je sais bien, évidemment, tu as le gros béguin parbleu ! Et j'avoue qu'il est séduisant, ce petit et que, à ta place, si j'avais trente-cinq ans de moins...

Enfin, je ne serais tranquille, vraiment pour toi, à son sujet, que si je pouvais voir, moi-même, le contenu de son portefeuille.

Mme d'Arzacq sursauta : De son portefeuille ? fit-elle sans comprendre.

Ben oui ! expliqua la châtelaine de Kerhuon. Ma grand-mère de Lorges prétendait que l'on ne connaît bien un homme que lorsque l'on a pu fouiller ses poches à loisir, sais-tu !

Alors, voilà, si je trouvais le moyen de...

Ah ! sapristi ! Elle battit de mains, juvénile. Vite, prend ta plume et écris-moi à cette petite Simone Révals qui est venue me voir pour que je la recommande comme « Sirène » à la direction du Lido.

L'enseigne de vaisseau Pierre d'Orfaillies, se hâta, ce soir-là, le long des bassins du Port de Commerce, pratiquement désert à cette heure, sous le crachin classique de Brest.

Une complication de service l'avait retenu à son bord, malgré lui, au dernier moment, et il pestait, car il serait plus que certainement en retard chez la marquise de Rosludu qui l'avait prié à dîner.

Il allait, le long de l'eau noire, sur laquelle somnolaient déjà, au bout de leurs amarres raidies, des cargos mastos et vétustes, l'esprit occupé de l'image si plaisante d'Alette d'Arzacq — lorsque au détour d'une pile de bois, bûchée sous un prélat ruisselant, il aperçut, à quelques mètres, sous la lueur parcimonieuse des reverberbes jaunissantes, une silhouette féminine.

Au bord extrême du quai bas, une jeune femme s'accoudait au garde-fou de fer rouillé, le regard anxieux, l'air hagard.

Sans doute entendit-elle le pas jeune et vif qui se rapprochait et distingua-t-elle, à son tour, sous le halo d'un bec de gaz, la haute silhouette de l'officier.

Alors, elle enjamba, et se laissa choir dans le bassin.

Il y eut un cri angoissé, l'eau rejailit, avec un « plouf » à la sonorité sinistre.

D'Orfaillies nageait comme un poisson ; de plus, il était fort agile.

D'un bond, il fut au bord du quai et, en deux temps, il eût été son mac-ferrane et son veston, à boutons dorés d'uniforme.

Alors, sans même prendre le temps de dépouiller son pantalon, ni ses chaussures, il plongea...

Quelques brasses seulement lui suffirent pour atteindre la femme inconnue qui se débattait faiblement.

Et, l'empoignant par les cheveux, il la remorqua, tête haute, vers l'amorce de l'escalier, dont il apercevait les marches à une vingtaine de mètres à peine.

La saisissant sous les aisselles, lui détreissant inconsciemment les seins qu'elle avait jeunes et fermes, sous le mince corsage plaqué, il la porta rapidement jusqu'au haut des degrés glissants, ému au contact de cette chair.

Puis il chercha autour de lui le tas plus sombre que devait faire ses vêtements au bord du quai.

Il ne l'aperçut nulle part. Il commençait à s'étonner quand, dégoûtante d'eau de mer, la femme qu'il venait de sauver, s'élança, d'une allure agile... disparut derrière les wagons d'une rame chargée de Cardiff.

D'Orfaillies ne fut pas long à suivre.

Mais à peine, au pas gymnastique, arrivait-il, les côudes au corps, en haut de la rampe déserte, qu'au bout de la ruelle tortueuse où il venait de déboucher, un cabriolet démarrait dans un roulement de moteur !

Alette d'Arzacq passa la tête par l'entre-bâillement de la porte. Eh bien, tante ? interrogea-t-elle avec une pointe d'anxiété.

La marquise de Rosludu, malicieuse, l'appela du geste. Des horreurs ! fit-elle en montrant la liasse de lettres qu'elle remettait à l'intérieur du portefeuille. « Ce

n'est pas une maîtresse qu'il a, le monsieur, mais trois, tu m'entends bien !

Le vieux Jean frappa et parut sur le seuil du petit salon.

Le lieutenant d'Orfaillies téléphona qu'il vient d'avoir un accident et m'a prié de l'excuser près de madame la marquise, commença-t-il, respectueux.

La douairière poussa sa nièce, vigoureusement, vers l'antichambre.

Cours et dis lui, à l'appareil, qu'il vienne, quand même, dès qu'il sera séché et changé ce petit. Dis-lui bien que nous l'attendons, sans faute, et que nous serons seules.

D'Orfaillies ne comprit jamais par quel miracle son mac-ferrane et son veston « numéro un » s'attendaient s'automatiquement pliés, à l'intérieur d'un carton, lorsqu'il entra à son hôtel, tard dans la soirée, ce jour-là.

Mais il était tellement heureux qu'Alette d'Arzacq eût consenti à lui dire le « oui » qu'il souhaitait !

N'achetez pas vos meubles avant de consulter la Maison BAYAS et PSALTY Rue Kabristan ; Tél. 41424

CHRONIQUE MARITIME

Le baptême du premier sous-marin roumain

Constanza, 16. — Le baptême du premier sous-marin de la marine royale roumaine, le Delfinul, a eu lieu en présence du roi Carol, du prince Nicolas, des membres du gouvernement et du chargé d'affaires d'Italie, le sous-marin ayant été construit à Fiume.

Au non des forces navales roumaines, dont il est le chef, l'amiral Balanescu a mis en relief les excellentes qualités techniques du navire. Il a adressé un salut cordial à la marine italienne pour le concours amical qu'elle a prêté en vue de l'entraînement et de la formation de l'équipage.

Le roi Carol et les autorités, prenant place à bord de deux destroyers, ont assisté, à large, aux exercices du Delfinul en liaison avec une escadrille d'hydravions « Savoia » de l'aéronautique roumaine.

Le roi a passé ensuite en revue la flotte roumaine dont presque toutes les unités — et notamment tous les contre-torpilleurs — ont été construites dans les chantiers d'Italie.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Braatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Ailalemlyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1040. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

Nos laines en Allemagne

Une démarche des négociants

Avant la conclusion du nouveau traité de commerce turco-allemand nos négociants avaient expédié à Hambourg plus de 700.000 kilos de laine de seconde qualité.

Mais le département allemand compétent ne donnant pas l'autorisation de vente, nos négociants sont obligés par conséquent de payer des frais d'entrepôt, assurances et autres.

Les intéressés se sont adressés au ministère de l'E. N., qui a fait effectuer, auprès de qui de droit, des démarches. On apprend que celles-ci aboutiront bientôt en faveur de nos négociants.

M. Uz parle des préparatifs entrepris pour la F.I. d'Izmir

Le caractère international de l'exposition

Voici les renseignements que le président de la municipalité d'Izmir, M. B. Uz, a fournies au sujet de Foire Internationale de cette ville, qui ouvre ses portes le 1er septembre prochain.

La foire, a-t-il dit, occupe cette année une superficie de 360.000 mètres carrés.

Sur 260 pavillons, 200 ont été déjà loués et les autres vont l'être prochainement.

Les exposants d'Istanbul sont nombreux. Le tarif réduit adopté pour les trains et les bateaux entrera bientôt en vigueur.

L'Administration des Voies Maritimes affrètera un bateau spécial pour les visiteurs.

Comme divertissements, nous aurons principalement un théâtre en plein air et une troupe de cirque que nous avons engagée en Europe.

L'exposition sera filmée et principalement la cérémonie de l'inauguration qui sera présidée par le président du conseil et à laquelle assisteront aussi les ministres de l'E. N., de l'Intérieur, de la Justice et des A. E.

La foire sera effectivement internationale vu le grand nombre de firmes étrangères dont la participation est assurée.

Les Soviétiques ont fait construire un grand pavillon. Ceux de la Grèce et de l'Egypte sont aussi spacieux.

Jusqu'au 25 août 1936, nous nous occuperons des demandes d'admission; après quoi, nous mettrons la dernière main aux préparatifs.

Nous avons également pensé au confort des visiteurs. Le bateau qui sera affrété par les visiteurs d'Istanbul restera dans le port pendant toute la durée de la foire et servira d'hôtel et de restaurant.

On pourra y retenir des cabines. Nous avons fixé à 5 piastres le droit d'entrée à la foire, qui sera ouverte, chaque jour, de 9 heures du matin pour fermer à 2 heures après minuit.

Jusqu'à la fin du mois courant les dépenses que nous aurons effectuées atteindront environ 256.000 livres turques.

L'effet bienfaisant des chaleurs sur les diverses récoltes

Le Türkofis s'étant fait renseigner sur la situation dans tout le pays à propos des récoltes, il en résulte que la plupart des produits du sol et principalement le coton, les figues et les raisins sont arrivés à maturité avant terme vu le beau temps.

Etant donné les chaleurs, la qualité de coton d'Egée sera meilleure. La même observation s'applique pour ceux de Cukurova et d'Igirdir.

De même à cause de la persistance de la chaleur, dans la région de l'Egée les raisins et les figues seront livrés au marché 8 ou 10 jours avant le terme normal.

Ces deux produits sont meilleurs comme qualité que ceux de l'année dernière. Il se dit aussi que la récolte des olives sera supérieure à celle de l'année dernière.

Les conditions de fabrication du pain de seigle

Dès que le conseil permanent de la Ville aura ratifié le règlement et relatif, le pain de seigle sera préparé dorénavant dans les conditions ci-après :

1. — Dans sa composition entrera également la proportion de 30 pour cent de la farine de blé utilisée pour le pain;

2. — L'humidité ne devra pas dépasser au maximum 30 p. 100.

3. — Il ne pourra être préparé que dans les fours remplissant les conditions hygiéniques voulues et où se fabriquent déjà les « simit », gâteaux et « pide ».

4. — Le poids sera de 125 ou de 250 grammes.

5. — Dès qu'il sera sorti du four, il sera enveloppé dans du papier d'emballage et vendu ainsi.

Les examens des experts en tabacs

Un tiers des postulants a été admis

Les examens auxquels étaient soumis, depuis un mois les experts en tabacs, vont

bientôt prendre fin. Sur 600 qui s'y sont présentés, 200 seulement ont été admis. Pour ne pas les priver des droits acquis par l'ancienneté, ceux qui n'ont pas réussi et qui ne pourront pas, en attendant, exercer leur métier, suivront, pendant deux mois encore, des cours, afin de subir à nouveau un examen.

D'autre part, l'administration du monopole des Tabacs compte ouvrir une école pour y former elle-même ses experts en tabacs.

Les lois pour la répression des fraudes et le contrôle des exportations

Nous reproduisons, ci-dessous, deux textes de lois récemment votées par la G. A. N., et qui imposent d'utiles mesures disciplinaires dans notre commerce intérieur et extérieur :

Article 1. — Le gouvernement, dans le but de sauvegarder les intérêts du commerce intérieur et extérieur et d'empêcher les falsifications et fraudes sur les marchandises d'exportation, est autorisé à prendre des mesures relatives à la préparation, à la fabrication, purification, et classification en certaines espèces et catégories, aux emballages et enveloppes, aux achats et ventes, aux transports et entretiens de toutes les productions d'origine végétale, animale et de leurs produits mi-façonnés et façonnés, ou bien des objets résultant de leurs compositions, ainsi qu'aux conditions et procédés qu'ils seront assujettis à cet effet et à l'obligation d'employer pour de pareils objets certaines marques et désignations spéciales ou nationales.

Le Gouvernement ne procède à l'application des mesures prises suivant cette autorisation qu'en commençant par les plus favorables de nos produits d'exportation, après avoir pris l'avis des organisations intéressées à la suite de l'examen des pratiques internationales. Les dispositions des articles 182 et 183 de la loi No. 1593 concernant l'Hygiène générale sont maintenues.

Article 2. — Seront prohibées la vente et l'exportation des produits qui ne satisfont pas aux conditions et qualités fixées et publiées par le gouvernement en conformité de l'article 1.

Article 3. — Ceux qui sont chargés du contrôle prévu par la présente loi sont autorisés, au cas échéant, de prélever des échantillons sur des produits assujettis au contrôle conformément au mode et à la quantité déterminés par les règlements et relatifs, et d'exercer le contrôle, pendant tout le temps où les établissements sont ouverts et en activité, dans les locaux de fabrication, de vente et dans les dépôts.

Article 4. — Une copie du rapport qui sera rédigé, à la suite de chaque inspection par les contrôleurs, est remise au propriétaire de la marchandise ou de l'établissement. Il sera également rédigé un procès-verbal au sujet des contrevenants aux dispositions de la présente loi qui seront constatés à la fin du contrôle et une copie de ce procès-verbal sera notifiée, dans 24 heures, au propriétaire de la marchandise ou de l'établissement, ou bien à leurs représentants. Les autorités auxquelles ces procès verbaux devront être à part remis et la manière de poursuite à faire contre ceux passibles des poursuites judiciaires, seront déterminées par les règlements et relatifs.

Article 5. — Le Ministère de l'Economie est autorisé à éloigner de l'exercice de leur fonction ou à révoquer immédiatement, suivant la nature de leurs actes, ceux des fonctionnaires chargés du contrôle ainsi que des autres fonctionnaires intéressés à la suite des enquêtes, seraient connus coupables de l'abus d'autorité.

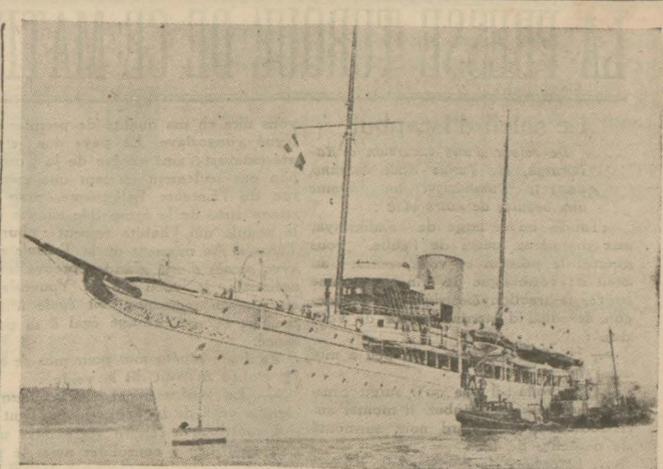
D'après l'objet des enquêtes, est opérée la poursuite légale contre les dits fonctionnaires et les pièces et relatives sont remises au Ministère Public.

Dans le cas où une ordonnance de non-lieu ou une décision d'acquiescement serait prononcée en faveur de l'inculpé celui-ci sera remis en liberté.

Article 6. — Les contrevenants aux décisions et règlements décrétés en vertu de la présente loi, par le Gouvernement, qu'ils soient commerçants non, seront passibles, suivant la nature de leurs actes, d'une amende lourde allant jusqu'à 500 livres turques. Si les peines désignées, pour leurs actes, dans le code pénal et dans d'autres codes sont plus lourdes, les coupables seront frappés par ces dernières peines. En cas de récidive, l'amende lourde sera portée au double et les coupables seront passibles d'un emprisonnement allant jusqu'à 3 années. Toutes les décisions pénales prononcées contre pareilles personnes seront publiées, les frais à la charge des condamnés, dans les journaux de l'endroit, par les tribunaux, et les noms de ceux qui sont commerçants devront être insérés dans la liste noire auprès des Chambres de Commerce.

Article 7. — Sera appliqué le maximum des amendes et des peines d'emprisonnement susmentionnées contre ceux qui se sont fait une habitude la contravention aux mesures et décrets arrêtés par le Gouvernement et en même temps que ces peines il peut être également jugé la confiscation de leurs marchandises et l'empêchement d'exercer le commerce pour une durée allant jusqu'à deux années.

Article 8. — Les dates de la mise en vigueur des mesures et décrets arrêtés par le gouvernement en conformité de



Le yacht «Nahlen» à bord duquel voyage le roi Edouard VIII

la présente loi devront être désignées dans leurs textes et elles ne seront, en tout cas, moins de 15 jours à dater de leur promulgation.

Article 9. — Les procès résultant de l'application de la présente loi sont jugés d'urgence par les tribunaux.

Article 10. — La présente loi est mise en vigueur à dater de sa promulgation.

Article 11. — Le Conseil des Ministres est chargé de l'exécution des dispositions de la présente loi.

Les stipulations de la seconde loi sont les suivantes :

Article 1. — Le ministère de l'Economie est autorisé à contrôler et à fixer les prix de revient et de vente en gros des objets manufacturés des établissements industriels, et à examiner dans ce but, les conditions d'exploitation et d'administration ainsi que leurs situations générales économiques et les documents y relatifs.

Les prix de vente fixés seront publiés.

Article 2. — Les propriétaires et les personnes autorisées des établissements qui auraient vendu les produits propres à la consommation dans le pays à un prix plus élevé que les prix de vente en gros fixés conformément à l'article 1, seront, passibles d'un emprisonnement allant d'un mois à une année et d'une amende lourde de 500 à 5.000 livres turques.

Article 3. — Les fonctionnaires qui auraient révélu, sans raisons plausibles, les secrets qu'ils apprendront pendant les examens à faire, en conformité de l'article 1, afin de contrôler et de fixer les prix de revient et de vente en gros, seront passibles d'un emprisonnement allant d'un mois à une année et d'une dégradation civique pour une durée de trois années.

Article 4. — Le mode d'application de la présente loi sera déterminée par un règlement à être préparé par le ministère de l'Economie.

Article 5. — La présente loi entre

ra en vigueur à dater de sa promulgation.

Article 6. — Les ministères de la Justice et de l'Economie sont chargés de l'exécution des dispositions de la présente loi.

ETRANGER

L'accord commercial italo-brésilien

Rio-de-Janeiro, 16. — Le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur d'Italie ont signé l'accord de commerce entre les deux pays.

La fin d'un matador

Gibraltar, 17. A. A. — Des nouvelles provenant de Séville, disent que le fameux matador Domingo Ortega, fut tué au cours d'un combat aux abords de Madrid.

M. de Bismarck, ministre à Berne ?

Londres, 17 A. A. — Le prince Von Bismarck, conseiller de l'ambassade du Reich à Londres, ne retournerait pas dans la capitale britannique. L'Evening Standard apprend qu'il serait nommé ministre du Reich à Berne.

Dans l'armée italienne

Rome, 16. — Le « Journal Militaire » publie le décret pour l'envoi en congé de la classe 1914, à la date du 31 août et l'appel sous les armes de la classe 1915, le 5 octobre.

Naufrage

Oran, 17. A. A. — Un vapeur de transport mixte ayant à bord des passagers et des céréales, sombra corps et biens. Des 22 personnes à bord, un seul fut sauvé. La mer rejeta déjà six cadavres.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ABBAZIA partira Mercredi 19 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soullina, Galatz, et Bralla.

ASSIRIA partira Jeudi 20 Août à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santul-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le n/m CILICIA partira le Jeudi 20 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, et Constantza. Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 21 Août à 9 h. précises des quais de Galata, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira Mercredi 26 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soullina, Galatz, Bralla, Soullina, Coanstanza, Varna et Bourgas.

FENICIA partira Jeudi 27 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna, et Bourgas. Le vapeur AVENTINO partira le Jeudi 27 Août à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

QUIRINALE partira Vendredi 28 Août à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ALBANO partira Samedi 29 Août à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. Le n/m CILICIA partira le Lundi 31 Août pour Izmir, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk a Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdvendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

s'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Hüdvendigâr Han — Salon Caddesi, Tél. 44297

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le soleil d'Istanbul

De retour d'une excursion à Kalikratya, M. Yunus Nadî entonne, dans le "Cumhuriyet" un hymne aux beautés de notre ville :

« Tandis qu'au large de Kalikratya, aux premières lueurs de l'aube, vous guettez le poisson et vous sentez, au bout de votre ligne de crin la secousse brève, la traction électrique de l'hameçon, le soleil d'Istanbul a l'air de vous dire :

— Hé là, regarde-moi un peu à moi aussi !

Et ne voilà-t-il pas qu'il surgit brusquement derrière Istanbul, il monte, au-dessous d'un brouillard noir, surmonté de dentelles de feu.

... Et comme je le regardais, à l'oeil nu, brûlant comme il m'était apparu, il me dit à voix basse :

— Tu vois que, lorsque cela me chante, j'apparais là où l'on ne m'attend pas !

Puis il s'enflamma brusquement. D'un coup de pied, il repoussa le nuage qui lui avait servi de véhicule et s'éleva dans l'azur, resplendissant de ce feu qui couve dans son creuset éternel. »

L'attentat conjuré en Russie

Si l'expérience d'autrui, note en substance M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", pouvait instruire l'humanité, les événements d'Espagne auraient dû suffire à inspirer l'horreur de la guerre civile. Or, nous voyons qu'il n'en est rien. Après l'Espagne, la Grèce a failli être déchirée par une conjuration et voici qu'un complot est découvert aussi en U. R. S. S. :

Il est certain que si la mesure dont on se sert, en l'occurrence, était le souci de l'intérêt général et l'amour du pays, on n'eût même songé à des attentats ou à des soulèvements. Dans les luttes pour le salut et le relèvement du pays, on n'eût employé d'autres armes que la discussion et la force de conviction, dussent-elles, ces armes pacifiques, n'agir que lentement et si pénible que soit leur emploi. Mais que voulez-vous si la haine, les jalousies, les intérêts personnels, mettent un voile devant les yeux et empêchent de voir ce que coûtent une révolution, une guerre intérieure...

« Nous sommes heureux, en tant qu'amis comme aussi au nom de la solidarité humaine, de ce que notre amie la Russie ait pu prévenir à temps et surmonter le danger d'une crise intérieure. Le gouvernement soviétique a réalisé avec beaucoup de succès une tâche très difficile et très lourde. Dès ses premiers pas, il avait été en butte à une conjuration politique. Mais il fit preuve d'une remarquable vigilance à l'égard des questions pratiques qui surgissaient pour le gigantesque monde russe, il a réglé son pas, sans perdre son équilibre, sur celui du monde en marche, graduellement il a élevé son propre niveau, il est devenu l'un des soutiens les plus sincères de la paix mondiale.

Si cet équilibre eût été ébranlé par la passion politique, les buts et les visées personnelles ; si les semences de l'anarchie eussent été jetées parmi les 150 millions d'habitants de l'U. R. S. S., l'équilibre du monde en eût été très dangereusement compromis. Nous félicitons très sincèrement le pays voisin et ami et le monde qui veut la paix d'avoir échappé à ce danger : Geçmiş olsun ! »

En causant avec M. Subotitch

M. Nizamettin Nazî publie dans l'"Açik Soz" la série de ses entretiens à Montreux avec les chefs des délégations. Voici celle de M. Subotitch :

— Vous devinez ce que je puis

vous dire en ma qualité de premier délégué yougoslave. Le pays que je représente est l'ami sincère de la Turquie non pas seulement en tant que membre de l'Entente Balkanique, mais en raison aussi de la sympathie sincère que le peuple qui l'habite ressent pour la Turquie. Au moment où la Turquie sort avec succès d'une grande épreuve internationale, le vœu de la Yougoslavie est que sa puissance soit égale à son prestige et son prestige égal à sa puissance.

Et il me répéta mot pour mot ce que M. Politis m'avait dit la veille :

— Le renforcement de la Turquie signifie celui de la Yougoslavie. Tout ce qui contribue à rendre votre pays plus fort contribue à consolider aussi le nôtre.

Abstraction faite de ma qualité officielle, en tant que simple citoyen yougoslave, j'ajouterais ceci :

— Le succès politique d'aujourd'hui de la Turquie moderne est un nouveau document de civilisation qui complète l'identité de la Turquie d'Atatürk. Celui-ci peut être comparé avec avantage aux phases les plus brillantes de son histoire. »

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond aujourd'hui.

Les zones interdites

On apprend que la zone interdite du Bosphore commence à Sütluçe, de façon que Rumeli Kavagi n'y est pas comprise. Par contre, Anadolu Kavagi y sera englobée. On démolira les bains de mer et les casinos de ces parages. Kilyos est compris aussi dans la zone non autorisée.

Les bateaux qui, jusqu'ici, venant de la mer Noire, entraient de nuit au Bosphore et ancrant devant Büyükdere, devront mouiller au large.

Les parties déjà occupées militairement de Derince et de Gölcük, seront considérées aussi comme zones interdites. Au demeurant, une communication officielle sera faite pour désigner celles-ci définitivement.

Le prince Cristophore de Grèce à Venise

Venise, 17 A. A. — Le prince Cristophore de Grèce, accompagné de sa femme, arriva à Venise.

Un incendie au Japon

Tokio, 17 A. A. — Un furieux incendie éclata à Jizodo, petite ville au Nord de Tokio, détruisant 400 maisons.

Les drames de l'air

Tokio, 17 A. A. — Un hydravion du navire porte-avions Motaro, tomba à la mer près de Sasebo.

LA VIE SPORTIVE

La clôture des Jeux Olympiques

Berlin, 17. — Les XIème Jeux Olympiques ont été clôturés hier par une cérémonie impressionnante. Le soleil déclinait derrière la Tour de Marathon et la nuit commençait à tomber quand les 51 drapeaux des pays ayant participé au tournoi olympique défilèrent à la tête de leurs équipes respectives, devant la tribune d'honneur où avaient pris place M. Hitler avec le roi Boris de Bulgarie et tous les membres du cabinet du Reich.

Le président du comité international olympique, le comte Baillet-Latour, après avoir remercié le chancelier, le gouvernement et le peuple allemands, annonça la clôture des Jeux Olympiques. Il termina en ces termes : « Puisse la flamme olympique brûler à travers toutes les générations pour le bien d'une humanité tendant toujours plus haut, plus courageuse et plus propre. »

Le drapeau olympique fut amené. La cloche de Marathon retentit encore une fois à travers le silence de l'immense stade. Au loin, des salves d'artillerie punctuaient la cérémonie des couleurs olympiques. Le feu olympique s'éteint graduellement en même temps que l'on percevait les dernières vibrations de la cloche olympique. Le maire de Los Angeles, la ville où s'étaient tenues les dernières olympiades, remit le drapeau olympique au comte Baillet-Latour qui le confia au bourgmestre de Berlin, le Dr. Lippert, qui le gardera jusqu'aux prochaines olympiades. A ce moment, une voix retentit : « Ich rufe die Jugend der Welt nach Tokio. »

La lumière des projecteurs emplît le stade formant comme un dôme gothique sous le ciel d'un bleu profond. Tandis que la foule des 150.000 spectateurs s'écoulaît, le choeur entonna l'air « Les Jeux sont finis ».

Les Jeux Olympiques en chiffres

Ce qu'ils ont coûté et ce qu'ils ont rapporté

Berlin, 17. — A l'occasion des Jeux Olympiques de 1936, Berlin a abrité en viron 1,2 million de visiteurs, dont 150.000 étrangers. Au total, on a délivré 4,5 millions de cartes d'entrée qui ont rapporté 7,5 millions de marks ; les frais d'organisation se sont élevés par contre à 6,5 millions de marks. Ces chiffres donnent en même temps une idée de l'importance de la tâche que le comité d'organisation a eu à accomplir ; il avait à son service 350 employés.

HIPPISME

Les concours olympiques Berlin, 16 A. A. — L'Allemagne a remporté les épreuves d'équitation : le «military» et le «prix des nations».

Individuellement, le capitaine Stubbendorf (Allemagne), s'est classé premier au «military», devant le capitaine Thomson (U. S. A.). Dans le «prix des

nations», le capitaine Hasse (Allemagne), enleva la première place devant le capitaine Rang (Roumanie).

Nos cavaliers

L'un des chevaux devant prendre part aux courses des Olympiades de Berlin, ayant crevé, et deux autres ayant été estropiés, nos cavaliers n'ont pas pu prendre part aux courses par équipes, mais y ont participé individuellement, au nombre de trois. Ils ont bien terminé les courses et ont été très applaudis.

LUTTE

Dinarli Mehmet bat Maxos

Les matches de lutte organisés pour désigner le futur adversaire de Jim London ont attiré une assez nombreuse assistance, hier, au stade du Taksmi.

Le clou de la réunion était constitué par la rencontre Dinarli-Maxos. Après 35 minutes d'une lutte fort disputée, Dinarli Mehmet parvint à faire toucher des épaules son adversaire. Le vainqueur produisit une très bonne impression. Il s'avéra parfait technicien. C'est sans contredit le plus «scientifique» de nos lutteurs.

Quant au match Kara Ali-Mulayim, il fut gâté par la pluie. Le ring étant glissant, l'arbitre ne put donner une décision. Le public en réclamant absolument une, il eut une prolongation d'un quart d'heure. Après de multiples palabres, Kara Ali se vit proclamer vainqueur aux points.

FOOT-BALL

Zamora victime des communistes

Berlin, 16. — On apprend que le fameux foot-baller, Riccardo Zamora, gardien de but de l'équipe nationale espagnole, a été assassiné par les miliciens rouges à cause de ses sympathies nationalistes hautement affichées.

Riccardo Zamora était un des hommes les plus populaires d'Espagne. Il touchait des cachets énormes et fut considéré longtemps comme le meilleur joueur du monde à son poste. Enfin, il essaya du cinéma et obtint un grand succès.

Les turcologues étrangers au congrès de la langue turque

Le Prof. Samoilovitch, directeur de l'Institut Oriental de l'Académie des sciences de Moscou, et Mechtcheninov, académicien, qui participent au congrès linguistique, sont attendus aujourd'hui par le courrier soviétique.

Hier sont arrivés le Prof. Kivergic, de l'Académie Orientale de Vienne, ainsi que le Prof. polonais, Zarkavski. On sait que les professeurs Bombacci et Giese sont déjà en notre ville.

Nos éminents hôtes se rendront aujourd'hui au palais de Dolmabahçe pour rencontrer les membres de la commission du congrès linguistique.

Etudes sur la turcologie

Par M. KÖPRÜLÜ

L'auteur, qui a fait des études approfondies et étendues sur tous les problèmes se rapportant à ce sujet, nous donne ici des renseignements détaillés sur l'aigle bicéphale qui a servi d'emblème aux Turcs depuis des temps très anciens. Il nous fournit de longs détails sur l'existence de l'aigle bicéphale, à l'époque primitive et au moyen-âge, chez les anciennes races orientales, à Byzance, en Serbie, en Bulgarie, en Russie, à l'ouest — Allemagne, Hollande, Savoie, — aux 15e et 16e siècles dans les Balkans — Albanie, Monténégro, Roumanie.

L'auteur arrive aux conclusions suivantes : Il est certain que l'origine de l'aigle bicéphale est en Orient. Nous le voyons en Chaldée et sur les monuments hittites de la Capadoce. Après un intervalle de 2000 ans, nous revoyons ce motif sur certains monuments et sur des étoffes de prix tissées en Anatolie, en Irak, en Cordoue et en Palestine, ce qui signifie que Byzance le connaissait dès l'époque des Komnen. Il a été employé ultérieurement, aux 11e et 12e siècles, sur des métiers à tisser d'Istanbul.

Frédéric II l'employa comme le symbole de son empire à côté de l'aigle monocéphale.

Lorsqu'en 1377, les rois de Bosnie ont voulu prendre possession de l'héritage des Némanides, ils ont considéré l'aigle bicéphale comme l'armoire héritière de ces derniers.

Enfin, en 1472 le tsar, probablement à la suite de son mariage avec la fille du despote de Mistra, adopta l'aigle bicéphale qui a été employé comme le symbole de l'héritière de Byzance et plus tard, comme l'armoire de tout l'empire russe.

Voici les conclusions des études de A. Solovief sur l'aigle bicéphale.

Il apparaît de façon formelle que ce motif est plutôt turc que byzantin ou occidental.

Si l'auteur avait des connaissances spéciales sur les phases de l'histoire turque avant et après l'islamisme, il aurait pu démontrer de façon plus précise que ce motif existait en Asie centrale et en Extrême Orient ; mais on ne saurait en faire grief à l'auteur, qui s'est spécialisé surtout dans l'histoire byzantine et slave.

Ceux qui s'occupent directement de l'histoire turque se doivent de découvrir dans ce problème important, les points intéressant notre culture nationale.

Professeur d'histoire à l'Université de Jassy, M. Bratianu occupe une place enviable parmi les jeunes historiens roumains.

Dans son article, il nous parle des manifestations au moyen âge, d'un fait qui se remarque dès l'âge primitif, l'influence de la culture orientale s'y était montrée comme du reste dans tous les

domaines sur les costumes et les couvre-chefs.

Dans cet ordre d'idées, il est connu que les Turcs ont influencé les formes des vêtements byzantins et que divers modes ont été adoptées par Byzance.

Vers la fin du moyen-âge, on remarque davantage l'influence des tenues orientales en Europe.

Les relations politiques et commerciales nées à la suite des Croisades, et l'accroissement des liens entre l'Orient et l'Occident après l'invasion mongole ont exercé une grande influence sur les costumes occidentaux.

L'auteur parle de ces costumes et de couvre-chefs à corne que les Occidentaux ont emprunté à l'Orient et explique la façon par laquelle ces coiffures pénétrèrent en Occident.

Selon lui, il est possible de trouver en Chine les premiers échantillons des bonnets devenus à la mode en Europe dès 1360.

Nous les voyons sur certaines statuettes chinoises du 7e et 10e siècles, se trouvant au musée Gernouschi.

L'auteur parle ensuite des relations commerciales et culturelles qui s'établirent après l'invasion mongole entre l'Occident et l'Extrême-Orient, et dit que ces couvre-chefs à corne, qui avaient le don d'irriter à l'extrême les ecclésiastiques européens de l'époque, furent la dernière mode que l'Orient ait donnée à l'Occident.

Il est connu que les bonnets à corne existaient parmi les Turcs dès avant le 10ème siècle et qu'ils continuèrent à exister jusqu'au 16ème siècle et même jusqu'aux époques plus récentes. Comme nous nous contentons de faire, ici, un aperçu bref, nous traiterons de ces bonnets dans un article plus étendu.

En tout cas, les lignes qui précèdent ont une importance capitale du point de vue de l'histoire turque.

L'article de ce spécialiste de valeur qui a publié depuis huit ou dix ans des études sur les groupes turcs qui, bien avant les Ottomans, sont venus en Europe en passant par la mer Caspienne et les hauteurs de la mer Noire et sur les relations de ces groupes avec les Slaves, les Byzantins et autres races européennes, est très important du point de vue de la turcologie.

L'auteur, qui, jusqu'à présent, a rédigé de nombreux articles sur les Comans, publia dans cette revue une série d'études sur le même sujet.

L'article qui nous occupe est justement le premier de cette série et s'applique à rechercher l'origine ethnique et historique des Comans - Kiptchak.

Malheureusement nous constatons chez ce jeune savant une préjugé qui, souvent, a trompé les savants occidentaux et les a conduits à des résultats erronés.

L'auteur, qui prend en considération la beauté du visage des Comans, leurs yeux bleus et leurs cheveux blonds — d'un blond de paille — prétend ainsi que beaucoup de savants occidentaux l'ont fait que «tout en parlant le turc les Comans ne sont pas des Turcs du point de vue de leur origine raciale».

L'auteur qui écrit que les Comans ont été désignés à des époques différentes sous des dénominations variées (Kun, Kumân, Kipçak), en voit la raison dans la suprématie que certains de ces groupes formant la communauté des Comans ont exercé sur les autres.

Dans son remarquable ouvrage sur les Comans, l'historien bien connu, J. Marquart attribuait ce changement de noms au fait que du 7ème au 11ème siècles, trois groupes différents de Mongols s'étaient mêlés aux Comans.

Dans son article, l'auteur corrige du point de vue chronologique, certains points de cette hypothèse.

On voit que l'article qui contient une riche biographie des études faites en Europe sur les Comans, ainsi qu'une carte historique concernant l'époque en question, mérite la plus grande attention.

Toutefois, Rassovski, ne connaissant pas les sources islamique et n'ayant pas de connaissances étendues et approfondies sur l'ethnologie et l'histoire turques, s'est enlisé, quant au fond de la question, dans les préjugés — dénués de fondement scientifique — des savants européens qui l'ont précédé.

Tout en précisant ce point, hâtons-nous d'ajouter que les renseignements que l'auteur — qui n'est pas turcologue — puise sur les groupes turcs de l'Europe orientale dans les sources byzantines et slaves sont de la plus haute importance pour la turcologie.

En outre, ainsi que nous le comprenons de certains autres articles de l'auteur, il est certain qu'il s'est efforcé d'être, dans la mesure du possible, impartial à l'égard des Turcs et qu'il a tâché de s'affranchir, tant qu'il a pu des théories fanatiques.

A mesure que les études, qui ont été entreprises durant ces dernières années sur l'anthropologie et l'ethnologie turques, avanceront et que leurs résultats seront connus par le monde scientifique de l'Occident, les préjugés et les anciennes opinions négatives des jeunes savants d'aujourd'hui sur l'histoire turque finiront par se dissiper.

Pour tuer les mouches Exigez FLIT

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses, insectes rampants la touchant et en seront tués.

Deputi Çân - CRESPIN Istanbul Galata, Yeryolda Han 1

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 52

PETITE COMTESSE

par MAX DU VEUZIT

Chapitre XII

La main du vieillard se dressa, comme s'il allait souffleter l'impertinent.

Ses yeux démesurément agrandis, regardaient avec stupéfaction le jeune homme dont toute l'attitude, suprêmement ironique, semblait défier quelque monstrueuse cabale.

Comme subjugué, le vieillard retrouvait son calme ; son bras retomba lentement.

— Malheureux enfant !... fit-il sourdement. Quel blasphème oses-tu prononcer ! Tu ne te rends même pas compte du ridicule de tes paroles... On ne saurait être plus maladroit... plus ridiculement maladroit !...

— Je ne vois pas en quoi !...

— Héureusement, l'exagération de ton ridicule plaide en quelque sorte pour toi ; vraiment, on ne saurait en

vouloir à tant d'innocence et de naïveté.

Ce fut au tour de Philippe d'encaisser le coup.

Il passa par toutes les couleurs.

Le persiflage de son oncle le frappait en pleine poitrine et volontiers j'aurais éclaté de rire devant son air surpris.

Mais Serge de Louvigny venait vers moi.

— Vous êtes prête, petite enfant ? Je vous emmène chez moi...

— Je ne sais si je puis...

— Mais si !... Nous donnerons des ordres pour que l'on vienne vous chercher dans mon antre de vieux hibou.

Et, l'air majestueux, passant imperturbable devant son neveu frémissant, il me prit par le bras et m'entraîna à sa suite.

— Vos bagages sont prêts ?

— Ma femme de chambre doit en

avoir terminé.

— Nous pouvons donc filer tout de suite ?...

— Le temps de prévenir mon vieux Nardole...

Les yeux un peu durs, domptés par le sang-froid de son oncle, qui ne paraissait plus le remarquer, gêné peut-être aussi par la présence d'une femme bien élevée, Philippe regarda s'éloigner, avec mauvaise humeur, le couple disparate ; un grand vieillard penché sur une minuscule silhouette aux cheveux fous, souriant tous deux à quelque commune et énigmatique pensée.

TROISIEME PARTIE

Chapitre Premier

Depuis deux heures, l'auto de Serge de Louvigny emportait vers une vieille gentilhommière, haut perchée dans le Massif Central, la petite comtesse, toute égayée des réflexions de son vieux compagnon.

— Je donnerais bien quelque chose pour voir la tête de mon bouillant neveu quand il saura que la petite enfant qui l'approuvait si gentiment toutes ses jérémiades n'est autre que sa très légitime épouse : Myette d'Armons.

— Croyez-vous, vraiment qu'il n'a pas eu un soupçon, quand vous m'avez emmenée la seconde fois ?...

— Non. Il ne s'est douté de rien, j'en suis sûr !

« Tout au plus, a-t-il été furieux que je vous enlève après l'avoir rendu ridicule. »

— Il doit craindre que nous ne riions de lui ensemble.

— Il connaît le caractère des Louvigny, qui est plutôt caustique.

— Je serais navrée qu'à cause de moi vous fussiez en froid avec Philippe !

— Bah ! quand il sera réconcilié avec vous, nous ferons la paix.

— Mais je ne souhaite pas du tout une réconciliation avec Philippe.

— Voyons, voyons, petite Myette, ne dites pas des choses invraisemblables !

— Je ne désire qu'une chose, c'est vivre libre, loin de mon mari et de tout sujet de froissements ou d'amour-propre.

— Evidemment, nul ne souhaite l'état de guerre. Mais un mari courtois, même amoureux, n'est jamais dédaigné ! Philippe est beau garçon...

— Il est surtout profondément hautain et méprisant !

— S'il vous aimait...

— S'il m'aimait, ce serait à mon tour de le médaigner.

« Entre lui et moi, il y a des comptes à régler qu'aucune éponge ne saurait effacer. »

— Eh ! eh ! vous avez la rancune tenace !...

— J'ai peur de ne savoir jamais

oublier.

— Avez-vous quelquefois aimé ?

— Jamais ! De mon très court contact avec Philippe, il m'est venu une sorte de crainte de l'homme, souvent autoritaire et méchant, de l'homme qui veut dominer, assouvir, mais qui ne se donne, lui, jamais complètement.

— On ne vous a jamais fait la cour ?

— Oh ! si !

— Eh bien ?...

— Je n'ai jamais éprouvé le besoin de plaire à aucun homme.

— Et cependant vous êtes élégante, coquette...

— Je ne me pare que pour ma seule satisfaction.

— Et vous croyez que pour Philippe vous n'éprouverez jamais le besoin de vous faire belle ?

— Au contraire, je suis persuadée que je ne serai jamais assez coquette en sa présence.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdüri :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458